



# SERMON III.

SVR CES MOTS DE

l'Epist. aux Hebreux.

chap. 9. vs. 4.

*En laquelle estoit vne cruche d'or , où estoit  
la Manne, & la verge d'Aaron qui auoit  
fleury, & les Tables du Testament.*



REURS bien aimés en no-  
stre Seigneur Iesus Christ;

Si quelcun d'entre vous  
me demandoit à quelle oc-  
cupation nous nous employerons dans  
le ciel quand nous y serons recueillis  
apres la resurreccion, pour nous entre-  
tenir toujourns dans le bon goust de no-  
stre felicité, veu qu'il semble qu'il n'y  
doie pas auoir assés d'obiets pour four-  
nir à de nouvelles contemplations pen-  
dant la durée d'vne vie absolument eter-  
nelle, ie pourrois par vne seule responce

satisfaire à son interrogation. C'est que Dieu, à la contemplation duquel nous vacquerons, estant vn estre infini en son essence, & en toutes ses vertus, il sera impossible que nos entendemens paruiennent iamais à le connoistre parfaitement, ny que nos volontés l'aiment proportionnement à l'estenduë & à l'excellence des propriétés qui le rendent souuerainement aimable. De sorte que quelque effort que l'une & l'autre de ces facultés facent en leurs operations, & quoy qu'elles apportent tous les iours vne nouvelle vigueur à les exercer, si est-ce qu'à toute eternité il se trouuera dans leur obiet quelque chose au delà de la portée de leur action, à la recherche de quoy elles s'adonneront incessamment avec vne satisfaction incroyable. Mais quand ie n'aurois point cela à respondre, il me resteroit encore assés de quoy resoudre la question. Car ie croy qu'il y aura dans le Ciel tant de merueilles à considerer, que nous ne sçaurions venir à bout de les examiner, ny de les approfondir suffisamment, quand nous ne ferions autre chose qu'y appliquer

toute la capacité de nos esprits iusques aux siecles des siecles. Certes le Tabernacle que Dieu auoit fait construire par le ministère de Moÿse, n'estoit qu'une ombre bien obscure de cet vniuers, & le Sanctuaire mesme, qui estoit si auguste & si glorieux, n'estoit qu'un crayon fort imparfait du Sanctuaire de là haut, où nostre Seigneur habite en gloire avec son Pere. Et neantmoins i'estime que qui auroit donné à un honneste homme cette occupation, de considerer bien attentiuement ce beau pauillon, pour en connoistre exactement la matiere, obseruer sa symmetrie & les proportions de ses parties, remarquer l'art & l'industrie que Betfaleel & Aholiab auoyent apportée en la confection de tout l'ouvrage, & sur tout deschiffrer tous les mysteres qui y estoient enueloppés, pour en venir à bout il luy eust fallu vne longue vie. Un autre homme que moy, & à qui Dieu auroit donné plus de talens, trouueroit sans doute en ce peu que l'Apôstre nous en rapporte dans ce verset, & dans ceux qui le precedent & qui le suivent immediatement, beaucoup plus

de choses à dire que ce que vous en entendés de moy : & en cela mesmes que ie vous en propose , mes Freres , ie ne m'arreste pas long-temps , & touche seulement les choses principales , & les premieres qui se presentent à l'intelligence ; & neantmoins ie ne puis sortir de ces considerations , & cette action ne mettra pas encore fin aux reflexions que i'auois à faire sur cette matiere. Que seroit-ce donc qui voudroit particulariser & traiter les choses si exactement qu'on ne laissast rien en arriere ? Je me ressereray le plus que ie pourray en l'action de maintenant , & traiteray moyennant la grace de Dieu briuement les sens typiques & allegoriques contenus en cestrois choses : la Manne qui estoit dans la Cruche d'or ; la Verge d'Aaron qui auoit fleuri : & les deux Tables du Testament qui furent mises dans l'Arche.

Pour la premiere de ces choses, il n'est pas besoin que ie vous repete icy l'histoire de la Manne , que ie vous rapportay il y a quelque temps. Il suffira de vous ramonteuoir qu'il est dit au seiziéme

me

me de l'Exode , que Dieu commanda que de cette Manne , qui pleuvoit tous les iours au desert pour la nourriture du peuple d'Israel , on emplist la mesure d'un Homer , pour la garder de generation en generation , afin qu'on vist le pain qu'il leur auoit fait manger apres qu'il les eut retirés du pays d'Egypte : & quand le Tebernacle fut basti , ce qui fut peu de temps apres , Dieu ordonna que cette Manne qu'on auoit reseruée , fust mise dans la Cruche où on la gardoit , deuant l'Arche dans le Sanctuaire. Il paroist de là que le premier vsage de cette institution a consisté en ce que ça esté vn memorial de ce grand miracle que Dieu auoit fait pour la nourriture d'Israel dans ces lieux deserts , & destitués de toutes les choses necessaires à entretenir la vie des hommes. Et cet vsage sans doute estoit vne chose excellente. Car la memoire des hommes est foible , & la connoissance des choses se perd , quand on passe d'une generation à l'autre , s'il n'en demeure point de monument : & sur tout on oublie aisément les bienfaits de Dieu , pour grands & mira-

G

58 *Sermon III. sur le chapitre 9:*  
culeux qu'ils puissent estre. Il estoit  
donques besoin de garder quelque cho-  
se qui en rafraichist le souuenir, & qui  
excitast la gratitude & la pieté des Israe-  
lites d'aage en aage. Et ie croy, mes  
Freres, que ç'a esté là le premier motif  
du soin que les Anciens ont apporté à  
la conseruation des reliques. Car on a  
creu qu'il seroit bon de garder quelques  
memoriaux & des personnes extraordi-  
nairement signalées en pieté & en vertu,  
& des choses ou des actions miraculeu-  
ses qui ont esté faites autrefois, afin que  
quand on viendroit à les regarder, on se  
rememorast ce qui ne se voyoit plus, &  
qu'on en tirast quelque fruit de pieté.  
Mais il y a cette difference entre ces cho-  
ses. C'est que premierement ceux là  
l'ont fait sans commandement; au lieu  
que Moyse en auoit de la part de Dieu  
vne ordonnance tres-expressse. Or se-  
roit-il fort expedient qu'en matiere de  
religion l'on ne fist iamais rien sans com-  
mandement. Puis apres, l'vsage de ces  
reliques a incontinent degeneré en su-  
perstition, & mesmes en beaucoup de  
lieux en vne idolatrie toute ouuerte, au

deshonneur de Dieu, & à la honte du Christianisme. Au lieu que quant à ces memoriaux des choses passées, on ne les a point venerées entre les Iuifs; & on s'est contenu dans les bornes de leur institution. Et si on s'est laissé aller à quelque abus en cela, comme l'on a fait autrefois enuers le serpent d'airin, les gens de bien y ont remedié, comme fit le bon roy Ezechias, en ostant de deuant les yeux du peuple d'Israel, les choses qui estoient capables de le corrompre. Enfin, ces reliques que l'on a gardées de l'Antiquité, ont fourni l'occasion à vne infinité de fourberies & de fraudes que l'on appelle pieutes, mais qui sont veritablemen impies, qui se sont pratiquées, & qui se pratiquent encore en diuers endroits d'une façon tres-indigne de la Religion Chrestienne. Ce que nous ne voyons pas que les Iuifs d'autrefois ayent fait. Mais outre cette raison de garder la Manne, il y en auoit sans doute vne autre typique, & qui regardoit l'aduenir. Car vniuersellement toute cette dispensation de l'Alliance legale, & particulierement la construction

100 *Sermon III. sur le chapitre 9:*  
du Tabernacle, & de tout ce qui estoit  
dedans, auoit cette visée là. De sorte  
qu'il n'y auroit point de raison d'auoir  
vne autre opinion de cette ordonnance  
touchant la Manne. Puis apres, nostre  
Seigneur Iesus Christ mesme, au sixie-  
me de S. Iean, nous donne assés à enten-  
dre que cette Manne, entant que le peu-  
ple d'Israel s'en nourrissoit dans le de-  
sert, estoit vne figure de la vie spirituel-  
le que son Eglise tire de luy. Or si elle  
a esté typique en cet vsage ordinaire se-  
lon lequel elle seruoit d'aliment au peu-  
ple dans le desert, il est à presumer qu'elle  
n'aura pas perdu cette relation par  
cette consecration qui en a esté faite au-  
pres de l'Arche. Enfin le Seigneur Iesus  
nous leue toute difficulté là dessus,  
quand au commencement de l'Apoca-  
lypse, entre ces belles promesses qu'il  
fait à ceux qui vaincront, il promet par-  
ticulierement qu'il leur donnera à man-  
ger de la *Manne cachée*. En quoy il a sans  
doute égard à celle qui auoit esté mise  
en l'Arche, & qu'il considere comme vn  
type, & vne representation mystérieuse  
de la felicité qu'il veut donner. Mais

quand tout cela ne seroit point, vous  
verrés Dieu aidant par l'interpretation  
que ie vous en vais donner, qu'il y a de  
sels rapports entre cette Manne cachée,  
& ce qu'elle a figuré, qu'il faut que cela  
soit venu de l'institution de Dieu, qui a  
voulu dans les choses du temps passé,  
mettre vne image de celles qui ne se  
voyent point encore. Et pour bien en-  
tendre cela, il faut la considerer dans  
l'usage qu'elle auoit dans le desert. Elle  
nourrissoit Israel selon le corps, & la  
nourriture est le moyen de l'entretene-  
ment de la vie. Elle a donc representé  
ce qui nous donne la vie de l'Esprit: car  
c'est là la raison commune des types, de  
rapporter les choses corporelles aux spi-  
rituelles. Or la vie de l'Esprit consiste  
en la consolation & en la sanctification.  
Car la vie sans la ioye & la satisfaction,  
n'est pas vne vie, mais vne mort. De  
sorte que la vie de l'ame ne consiste pas  
tant en ce que c'est vne substance imma-  
terielle & agissante avec intelligence &  
volonté, qu'en ce qu'elle iouit de con-  
tentelement & de consolation en elle-  
mesme. Et derechef, la vie du corps

consiste en ce qu'il a ses organes bien disposés pour faire leurs fonctions, & qu'ils s'en acquittent avec facilité & volupté, quand les occasions de les exercer se presentent. La vie de l'ame donques consiste en ce qu'elle a aussi les facultés bien constituées pour faire avec facilité & contentement pareillement, toutes les plus belles operations auxquelles elle est appellée selon l'excellence de sa nature: & c'est en cela proprement que consiste la sanctification. Et parce que c'est en nostre Seigneur Iesus Christ que nous auons cette consolation & cette sainteté, la Manne, comme ie vous disois nagueres, a esté vn excellent type du Sauueur du monde. Puis donc qu'il promet en l'Apocalypse qu'il donnera à manger de la Manne cachée, il entend dire pareillement qu'il nous donnera la vie, c'est à dire, la iouissance d'une inenarrable consolation, & la possession d'une sainteté tres-entiere & tres-accomplie. Et comme ç'a esté en la seule communion de Christ, de laquelle nous sommes participans dans le desert d'icy bas, que nous auons eu cette vie spirituelle dont

nous iouïssons, ce sera encore en la communion du Seigneur, & en la presence glorieuse de sa personne là haut, que nous possederons la vie spirituelle qui nous y est preparée. Et bien qu'il y ait quelque difference entre la façon de laquelle Christ nous communique maintenant la vie, & celle selon laquelle elle nous sera communiquée dans le ciel, il aura pourtant cette louange eternellement, qu'il en est la source & la cause. Apres cela, mes Freres, cette Cruche fut mise deuant l'Arche, de laquelle ie vous disois Dimanche dernier qu'elle estoit le témoignage de la presence de Dieu parmy son peuple, & le type de sa gloire & de son eternelle diuinité. Cela donc a signifié que ce que nous iouïssons maintenant de consolation & de sainteté en la communion de nostre Seigneur, c'est dans le desert, où nous sommes esloignés de la presence du Pere celeste. Mais quant à celle qui nous est reseruée apres cette vie icy, nous la possederons en la presence de Dieu mesme, quand nous serons approchés de luy, & que nous le verrons comme il est, & à cela

se peut rapporter ce que dit l'Apostre en l'Epistre aux Colossiens : que nostre vie est cachée avec Christ en Dieu. A quoy vous pouués adiouster que la Manne estoit là dans vne Cruche d'or. Car encore que Moÿse ne dise pas ouuertement de quelle matiere estoit cette Vrne, l'Apostre le nous enseigne en cet endroit, & nous ne deuons pas douter de la suffisance ny de la fidelité d'un tel interprete. Ioint que ç'a esté la creance vniuerselle de tous les Iuifs d'autrefois : ce qui ne peut estre procedé que de la verité de la chose mesme que leurs peres auoyent veü. C'est donques, mes Freres, vne mesme vie spirituelle, & d'une mesme nature que celle que nostre Seigneur nous communique icy bas. Mais comme la Manne que les Israelites mangeoyent dans le desert, estoit recueillie en des vaisseaux ordinaires, & dont la matiere n'auoit rien de precieux, nous possedons cette vie dans vne condition naturelle, & infirme, & tant s'en faut qu'elle ait quelque chose de glorieux & d'esclattant, qu'elle a beaucoup d'incommodités & d'obscurité. Au lieu

que dans le ciel, nostre condition sera glorieuse à merueilles, & pure, & incorruptible, & d'une solidité permanente, comme ie vous ay dit que l'or a le symbole de toutes ces choses dans ses qualités. De plus, les choses estoient ainsi disposées dans le Tabernacle, que la Courtine qui en fermoit la premiere entrée, respondoit directement au voile qui separoit le lieu Saint d'avec le tres-saint. Tellement que quand le Souuerain Sacrificateur venoit à entr'ouurer ce voile, pour entrer dans le Sanctuaire, & y faire les fonctions de son Souuerain Pontificat, le peuple qui estoit dehors, iettant les yeux dans le Tabernacle, pouuoit apperceuoir quelque chose de la splendeur du sanctuaire, & mesmes entreuoir la Cruche qui estoit deuant l'Arche de l'Eternel. Ce qui donnoit à entendre qu'encore que la vie & la felicité de là haut soit vne chose naturellement cachée aux hommes, & à laquelle d'eux mesmes ils ne peuuent pas aspirer, si est-ce que l'Ascension de nostre Seigneur, nostre Souuerain Sacrificateur, au ciel, nous en a donné la reuelation.

& le droit d'y ietter les yeux apres luy, & d'y porter nos desirs & nos esperances. Mais comme encore qu'on en peust entrevoir quelque chose, c'estoit pourtant de loin, & obscurément, toutes les connoissances que nous auons maintenant de ce que la Cruche & la Manne ont figuré, sont extremement imparfaites, & semblables à la veüe d'une chose vn peu enueloppée, & que l'on n'apperçoit sinon d'un lieu reculé. Et c'est ce que l'Apostre enseigne quand il dit, que nous voyons maintenant comme en vn miroir, enigmatiquement, & obscurément, & que nous n'aurons point de pleine connoissance de nostre future condition, sinon quand nous en viendrons en iouissance. Vous poués encore adiouster cette consideration aux precedentes. C'est que quand on iettoit les yeux au trauers du Tabernacle, pour entrevoir quelque chose de ce qui estoit dans le lieu Tres-saint, on voyoit plustost la Cruche que l'on ne voyoit la Manne qui estoit enfermée dedans. Et il n'y a personne qui ne sache par experience, que quand nous esleuons nos

ames à l'esperance des choses qui nous sont mises en reserue là haut dans le Ciel, nous pensons beaucoup plustost à la gloire de la felicité, que non pas à la fainteté qui en doit estre environnée. Nos inclinations naturelles nous portent là; les incommodités que nous endurons icy bas, nous font penser à la cōdition en laquelle il n'y en aura point: les promesses mesmes qui nous en sont faites en la parole de Dieu, fauorisent en quelque façon ces inclinations que nous auons à porter plustost nos esprits sur cette sorte de bien qu'on nomme physique dans les Escoles, que sur celuy qui s'appelle moral; car elles ne nous parlent presque que de gloires, de dignités, d'heritages, de couronnes, de royaumes, & de choses de cette nature, qui sont capables de toucher & d'émouuoir la partie concupiscible de nos ames. Neantmoins, comme ceux qui entreuoyoyent l'Urne dans le lieu Tressaint, n'auoyent pas plustost ietté les yeux dessus, qu'ils pensoyent à la Manne qui estoit dedans, parce qu'ils sauyoyent bien que c'estoit à la contenir qu'elle auoit esté destinée:

ceux à qui Dieu fait la grace de pouuoir auoir quelques auantgoufts de la gloire de là haut, font incontinent reflexion sur la sainteté autour de laquelle elle doit resplendir. En effect, comme encore que la Cruche fust d'or, & que par consequent elle fust fort rayonnante, elle n'eust pourtant point esté mise dans le Sanctuaire deuant l'Arche, si la Manne n'y eust esté, de sorte que la Cruche n'estoit qu'une suite & vne dependance de la Manne qu'elle contenoit: de mesmes la gloire celeste n'est qu'une resplendeur de la vraye sainteté, qui est commencée dès icy bas en la communion de Christ, & qui sera accomplie en nous apres la resurrection bien-heureuse. En fin, la Manne qui estoit dans la Cruche, & celle qui se mangeoit dans le Desert, estoient d'une mesme nature, & toutesfois differentes en quelque façon. Car celle qui se mangeoit au desert entretenoit tellement la vie, que tous les iours il falloit recommencer à la recueillir, comme aussi tous les iours elle pleuuoit des nuées, & ne se gardoit pas plusieurs iours: au lieu que celle qui fut

mise dans l'Urne d'or deuint incorruptible dans le Sanctuaire, & ne s'y altera jamais. Ainsi la vie que nous auons maintenant en Iesus Christ, & celle qu'il nous communiquera là haut, sont aussi sans doute de mesme nature; c'est vne mesme sorte de sainteté, c'est vn mesme Esprit qui la nous donne; c'est vn mesme sacrifice de nostre Seigneur qui nous en a acquis le droit. Neantmoins, celle que nous receuons icy bas a besoin d'estre tous les iours renouuillée par la predication de la parole, & par de nouvelles influences & irradiations de l'Esprit de Dieu; autrement elle s'escouleroit, & les restes de nostre corruption naturelle l'esteindroient. Mais quand nous aurons vne fois gousté de cette manne cachée qui est là haut, c'est à dire, quand l'Esprit de Dieu aura vne fois fait en nos ames cette admirable impression qui remplira vniuersellement toutes leurs puissances, & les penetrera iusques au fonds, il ne sera plus besoin de ces renouvellemens & de ces rafraichissemens de grace, parce que Dieu sera tout en tous. Venons maintenant à la conside-

Le vous rapportay il y a quelque temps l'histoire assés au long. Il me suffira donc de vous dire maintenant en deux mots, que Dieu ayant par ce miracle, que la verge d'Aaron auoit du soir au lendemain ietté des fleurs, produit des boutons, & meury des amandes, déclaré qu'il vouloit que la Sacrificature demeurast à la maison de Leui, & à la personne d'Aaron, à l'exclusion des autres tribus, & des autres personnes de cette tribu là, dont les verges n'auoyent point fleuri, il voulut que cette verge fust mise deuant l'arche du Témoignage dans le Sanctuaire, près de la Cruche dont nous venons de parler, pour estre comme elle vn memorial qui ramenteust au peuple d'Israel les choses qui s'estoyent passées. Il est vray qu'il y a cette difference entre ces deux memoriaux, que l'vn ramenteuoit au peuple d'Israel vn bien-fait excellent qu'il auoit receu de son Dieu, & l'autre luy remettoit en memoire le terrible iugement qu'il auoit exercé sur Coré, Dathan, & Abiram, & ceux qui s'estoyent ioints à

eux : c'est pourquoy Dieu dit au liure des Nombres , que c'est vn signe aux hommes adonnés a rebellion : l'un reueilloit la gratitude du peuple enuers Dieu par la commemoration de sa bonté, l'autre effrayoit les consciences, par la memoire de ses iugemens. Mais il y a sur cette action d'autres reflexions à faire. Car cette commune & generale raison , que le Tabernacle & tout ce qui estoit dedans estoit typique , encloist necessairement cette histoire icy , & la sagesse avec laquelle Dieu a dispensé tout ce qui est arriué en ce temps là parmi cette nation d'Israel, nous donne occasion d'en rechercher les raisons , pour les rapporter à sa gloire , & à l'illustration & confirmation de la Religion Chrestienne. La premiere chose donques qu'il faut faire icy est de rapporter cela au Sacerdoce d'Aaron, qu'il a premierement regardé, & dire que Dieu a voulu donner à entendre par là que le seul sacerdoce d'Aaron seroit fleurissant & fructueux parmi le peuple d'Israel sous cette dispensation là, & que toutes les autres inuentions, quelles quelles

fussent, par lesquelles les autres tribus se voudroyent, s'il y en auoit quelques vnes qui le fissent, attribuer cette dignité, seroyent à l'égard des Israelites, inutiles & sans aucun fruit, & fletries en elles mesmes, sans aucune recommandation deuant Dieu. Ce qui estoit bien vn honneur qui regardoit à la verité la personne d'Aaron, parce que le souverain sacerdoce luy auoit esté commis, mais qui s'estendoit aussi sur toute la tribu de Leui, parce que c'estoit la race Sacerdotale. Puis apres, il faut rapporter cela à celuy qu'Aaron a representé, & dont le souverain Pontificat a esté tel que celuy d'Aaron n'a esté constitué que pour luy seruir de figure & d'ombre. Car cela montre indubitablement que la sacrifice de Christ estant seule de l'institution de Dieu, fleurira aussi seule deuant luy eternellement, & possedera vn honneur qui ne fletrira point: & qu'elle seule est capable de produire le fruit d'expiation des pechés, & de sanctification par laquelle les hommes sont consacrés à Dieu, & admis à sa communion bienheureuse. Quant à toutes les inventions  
des

des hommes , & à toutes les institutions qu'ils peuuent faire en toutes religions pour produire cet effet ; premierement elles n'en ont point la vertu , puis apres n'ayant point en elles-mesmes la vigueur de l'institution de Dieu, elles ne se peuuent maintenir & faut necessairement qu'elles se fenent & qu'elles perissent. Et c'est vn honneur qui s'espend aussi sur tous les fidelles de nostre Seigneur Iesus Christ : parce qu'encore qu'ils n'ayent point de part en sa charge pour en faire les fonctions, ils ont pourtant quelque part en la gloire dont il est enuironné , parce qu'ils ont vne consanguinité spirituelle avec Christ , qui est plus estroite & plus inuiolable que n'estoit la corporelle qu'Aaron & tous ceux de la tribu de Leui auoyent ensemble. Mais il ne suffit pas de cela. Car la verge d'Aaron pouuoit auoir cette signification en quelque lieu qu'on l'eust gardée & qu'il eust pleu à Dieu de la conseruer. Ce donc qu'il a voulu qu'elle ait esté gardée dans le Sanctuaire & deuant l'arche du Testmoignage , n'a point esté sans dessein particulier, ny par consequent sans my-

H

stere. Je croy, mes Freres, premierement, qu'on y peut faire cette consideration, qu'elle ne pouuoit estre mise deuant l'Arche, qu'elle ne fust, comme i'ay desja dit, fort proche de la cruche d'or, où estoit la Manne. Car l'Arche n'ayant que deux coudées & demie de long seulement, ces deux choses ne pouuoient estre esloignées l'une de l'autre. Ce qui nous donne à entendre, mes Freres, qu'apres la resurrection, il sera impossible ny de voir ny de gouter cette vie que la manne figuroit, que l'on ne se souuienne du sacerdoce du Sauueur du monde : comme il estoit impossible de voir la Cruche, que l'on ne vist la verge d'Aaron quant & quant. Christ ne fera plus les fonctions de Souueraia Sacrificateur, ny en offrant sacrifice, car il ne l'a fait qu'une fois en la terre : ny en intercedant pour nous ; car son intercession finira apres le dernier iugement. Mais la memoire de son sacerdoce demeurera eternellement en l'esprit des fideles qui en possederont le fruit, & iamais nous n'oublierons que ç'a esté par luy seulement que nous

auons esté consacrés au Pere celeste. Et cela nous conduit à cette autre obseruation semblable : c'est que cette verge estoit deuant l'Arche. C'est à dire, qu'en core que le Seigneur Iesus ne face plus les fonctions de son Pontificat, parce qu'il ne sera plus question d'appaiser Dieu ny par sacrifice ny par intercession; toute memoire du peché, pour en auoir du ressentiment, estant eternellement abolië : si est-ce que Dieu se souuiendra à toute eternité du Sacerdoce de son Fils, & qu'il sera toujours present deuant luy, pour luy sauoir gré à perpetuité de ce qu'il s'en sera si bien acquitté, & qu'il aura par son moyen & par son efficace, amené deuant luy tout ce grand peuple de rachetés, à qui il donnera à manger la manne cachée. Enfin, la verge estoit posée en tel lieu, que quand Aaron entroit dans le lieu Tres-saint pour y faire les fonctions de sa charge, il ne pouuoit qu'il ne la vist, & il ne la pouuoit voir sans sentir vn mouuement extraordinaire de ce que Dieu l'auoit choisi pour exercer la souueraine sacrificature deuant luy, de ce qu'il auoit autorisé sa voca-

tion par vn miracle si signalé, & de ce qu'il auoit rendu sa charge & sa tribu glorieuse par dessus les autres tribus, & par dessus toutes les autres charges & toutes les autres institutions qui fussent alors parmy le peuple. Or que veut dire cela, mes Freres, sinon que le Seigneur Iesus se resjouit dès maintenant, & se resjouira eternellement de ce que son Pere l'a esleu pour luy conferer vne dignité & si efficace & si eminente? Certes si vous considerés sa nature humaine à part, l'Apostre interpretant le Pseume huictiesme au chapitre deuxieme de l'Epistre aux Hebreux, s'escrie ainsi sur l'honneur que Dieu luy a fait de i'vnir avec la nature diuine en vne mesme personne par le miracle de l'incarnation : *Qu'est-ce que de l'homme mortel, que tu ayes souuenance de luy, & du Fils de l'homme que tu le visites?* Et si vous aués egard à la charge qui a esté conferée non à la nature humaine seulement, mais à la personne toute entiere, le mesme Apostre disant que Christ ne s'est point glorifié soy-mesme pour estre fait souuerain Sacrificateur, mais que celuy l'a glorifié

qui luy a dit , *C'est toy qui es mon Fils :* nous donne assés à entendre que c'est vn honneur qu'il a receu , dont il a sujet de se resjouir & de se glorifier aux siecles des siecles. Et de fait toutes les tribus de la terre luy font honneur à cette occasion. C'est ce qui luy a donné le droit de faire ses fidelles , qui sont ses proches parens selon l'esprit , Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere : & pour proteger la gloire de son sacerdoce , Dieu fera tomber ses espouuantables iugemens sur ceux qui l'ont mesprisé , ou qui ont attenté de le luy raurir en quelque façon , & de prendre part à sa gloire. Reste que nous parlions maintenant des Tables. Ces Tables , mes Freres , sont les deux où Dieu engraua ses Loix de son doigt ; & elles sont icy appellées les Tables du Testament ou de l'Alliance , parcequ'elles contenoient les principales loix esquelles cette Alliance consistoit , & qu'apres l'Arche de l'Eternel , ç'en estoit le témoignage le plus authentique. Ces deux Tables furent mises dans l'Arche , & non pas deuant l'Arche , comme les autres choses dont ie viens de vous parler.

Car quant à ce qu'il semble à quelques-uns que l'Apostre dit icy que la Cruche & la Verge d'Aaron furent aussi mises dedans, ie vous ay dit par cy-deuant mon sentiment là dessus. Si elles y ont esté mises quelque fois, ç'a esté par vne institution postérieure à celle du temps de Moyse. Car Dieuluy commanda de les mettre deuant l'Arche seulement, & i'ay suivi cette ordonnance en interpretant les mysteres qui les concernoyent. Pour ce qui est des Tables, Dieu mesme en auoit ainsi parlé au 27. de l'Exode, *Tu mettras en l'Arche le témoignage que ie te donneray.* Ce qui fut ainsi executé, & tout le monde l'aduouë. Or, mes Freres, il y a icy diuerses obseruations à faire. Premièrement nous vous auons dit que l'air qui estoit enfermé dans l'Arche, estoit le type de la Diuinité. Mais c'est entant que c'est vne nature spirituelle, inuisible, incomprehensible en son essence, immuable en elle-mesme & en tous ses conseils : immense en son estenduë, immortelle en sa durée, existente de par elle mesme, & d'une existence absolument necessaire, & non contingente

Comme l'existence de toutes les autres choses qui sont : & au reste toute environnée de gloire, comme si elle en estoit enucloppée de tous les costés. Mais l'air n'a point en luy-mesme de propriétés ny de qualités qui fussent propres à représenter la sainteté de la Diuinité, qui neantmoins de toutes ses propriétés est celle qui la rend plus venerable. Or cette pieté & cette charité qui nous sont prescrites par les dix commandemens de la Loy, sont la representation de la sainteté de Dieu, & ceux en qui il a pleu à Dieu les restablir par la vertu de son bon Esprit, sont dits estre regenerés & reformés à son image. Afin donques que le type de la Diuinité fust complet, il falloit mettre dans cet air quelque chose qui representast la sainteté de l'Eternel. Or qu'y pouuoit-on mettre pour cela de plus à propos, que les deux Tables de l'Alliance ? Par ce moyen les hommes ont deu sçauoir que la Diuinité est vne essence qui a toutes les propriétés desquelles ie vous ay à cette heure fait le denombrement : mais qui encore outre cela est sainte à merueilles, de sorte que

tout ce qui en approche se doit estudier à la sanctification. Apres cela, mes Freres, cette image de la sainteté de Dieu qui consiste en la pieté & en la vertu, est tellement, s'il faut ainsi dire, vn ecoulement de la plus belle & plus venerable propriété de son estre, qu'elle est neantmoins accommodée à la nature de l'homme, qui a deu en receuoir l'impression pour la faire paroistre en toutes ses operations. Car elle consiste bien à aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soy-mesme. Mais cet amour de Dieu se doit temoigner à l'adorer luy seul comme Dieu, à ne le représenter point en figure corporelle; à ne prendre point son nom en vain; à obseruer le Sabbat en son honneur. Et cet amour du prochain doit paroistre en l'obeissance envers les superieurs, à auoir soin de la vie du prochain & de l'honneur de son liçt, & de la conseruation de son bien, & de celle de sa reputation, & à n'auoir pas mesmes à son egard de mauuais mouuemens conuoitise. Ainsi cela est adiousté à nostre humanité, & à esté apporté par Moÿse de la part de Dieu aux hommes.

pour y conformer leurs actions. Cependant en ces actions là les hommes doiuent auoir vn certain but auquel ils les rapportent , & elles ne peuuent estre véritablement bonnes , s'ils ne s'y proposent une bonne fin. Quelle fin donques est-ce qu'ils s'y doiuent proposer? Certes, Dieu mesme. Comme il est la source de la sainteté, il en doit estre le but, & comme elle est venuë de luy, il faut aussi qu'elle y retourne. Or comment cela se pouuoit-il mieux représenter que seloncette admirable dispensation, en faisant que les Tables fussent grauées sur la montagne, où Dieu estoit; qu'elles fussent apportées par Moÿse au pied de la montagne où estoit le peuple, pour luy en donner la communication: & qu'en fin elles fussent rapportées dans l'Arche, où Dieu auoit voulu que son peuple le cherchast, & où il donnoit des temoignages extraordinaires de sa presence? En troisieme lieu, vous saués l'histoire de ces Tables. Dieu premierement en forma deux luy mesme, où ses loix estoient escrites, au mesme temps sans doute & par la mesme operation par laquelle el-

les auoyent esté formées. C'estoit vn bel embleme de ce que Dieu auoit fait en l'homme en sa premiere creation. Il auoit luy mesme formé ses facultés, & par la mesme operation il y auoit imprimé l'image de sa sainteté, en iustice & en droiture. Ayant baillé ces Tables à Moÿse pour les apporter du haut de la montagne en bas, ce saint personnage rencontra le veau que le peuple auoit fondu & deuant lequel il se prosternoit, & touché du zele de Dieu, il en conçeut vne si grande indignation, qu'il iettales Tables contre la Montagne, & les mit en pieces. Le trouble que cela mit en Israel, & qu'il n'est pas besoin de reciter, ayant esté appaisé, Dieu commanda à Moÿse de faire deux autres Tables de pierre, & de les luy apporter. Ce qui ayant esté fait, il y escriuit ses loix de son doigt, & renuoya Moÿse les porter au peuple qui estoit en bas, & ce sont celles-là qui furent mises dans l'Arche. Je croy, mes Freres, que vous entendés assés de vous mesmes, que ce que Dieu escriuit ses loix sur des Tables qu'il n'auoit pas faites, & qui auoyent esté formées de la main de

Moyse, cela n'estoit pas sans mystere. La pierre dont elles furent faites, monstre la dureté naturelle de nos cœurs. Ce qu'elles n'auoyent point esté formées de la main de Dieu, & qu'elles estoient & brutes & dures de leur constitution naturelle, monstroit que par le peché l'ouvrage de Dieu, qui consistoit en l'impresion de ses loix, en auoit esté osté, & que naturellement les cœurs des hommes sont despourueus de pieté & de charité, & qu'ils ne la peuuent auoir d'eux mesmes. Ce que Moyse commença à leur oster cette nature brute & irregu'iere, en les formant en tables & en les polissant; monstroit que le Ministère de la Loy, dont il estoit Mediateur, prepare en quelque façon les hommes à l'Euangile. Et s'il estoit permis de deuiner de quelle façon Moyse les forma, ( quoy certes que la coniecture en vient assés d'elle-mesme dans la pensée ) on trouueroit que les instrumens qu'il y employa, & la façon d'ôt il y agit, auoyent beaucoup de rapport avec le ministère de la Loy, qui frappe rudement sur les cœurs, & y fait des incisions profondes. Mais ce que non

Moyse, mais Dieu luy mesme y engraui-  
ses loix, nous fournit vn enseignement  
tout manifeste, que ce n'est pas le mini-  
stere legal qui met la foy & la vraye sain-  
teté dans les cœurs des hommes : c'est  
quelque autre dispensation, qui est ac-  
compagnée de cette vertu de laquelle  
Dieu parle au 31. de Ieremie. Pour don-  
ques appliquer cela à mon propos, vous  
voyés bien que ces Tables là, si elles fus-  
sent demeurées telles ou qu'elles estoient  
de leur nature, ou que Moyse les auoit  
formées, n'estoyent pas dignes d'estre  
mises dans l'Arche, & que iamais elles  
n'eussent receu cet honneur. Mais quand  
vne fois elles eurent receu l'emprainte  
des loix de Dieu par la vertu de son  
doigt, alors elles furent reputées dignes  
de cette gloire, que d'estre mises dans ce  
lieu où estoit le symbole de la Diuinité.  
Or que veut dire cela sinon que nos  
cœurs, soit qu'on les regarde en leur na-  
ture, ou qu'on les considere dans la for-  
me que leur donne le ministere de la Loy,  
ny ne sont point en la communion de  
Dieu, ny n'y peuuent point estre admis:  
mais que quand nos facultés d'entende-

ment & de volonté, & s'il y a encore quelques autres puissances de nos ames qui se puissent rapporter à celles là, ont receu l'impression des loix de Dieu par la vertu de son Esprit, & que comme dit S. Pierre, elles ont esté faites participantes de la nature diuine, elles sont vnies à Dieu, comme les Tables à l'air qui estoit en l'Arche? Vous poués encore adiouster icy cette quatriesme consideration. C'est que comme ie vous disois Dimanche dernier, l'or dont l'Arche estoit enuironnée tout à l'entour, representoit la gloire de Dieu, qui reuest de tous costés & enuironne son essence. Puis doncques que les Tables ont representé nos facultés, & qu'elles ont esté introduites dans l'Arche, parce qu'elles auoyent receu l'engraueure des loix de Dieu, vous comprenés assés de vous mesmes, sans que ie vous en aduertisse, que cela signifioit, que ceux qui sont participans de la nature diuine en sainteté, & qui par ce moyen sont réputés dignes d'entrer en communion estroite & indissoluble avec luy, doiuent aussi estre quelque iour tous enuironnés de sa gloire. Enfin, mes

Freres, l'Arche estoit couuërt du Propitiatoire, & comme nous le vous exposerons Dieu aydant dans peu de temps, le Propitiatoire representoit nostre Seigneur Iesus Christ. Et ces choses estoient si coniointes ensemble que l'Arche touchoit le Propitiatoire, & le Propitiatoire touchoit l'Arche: de sorte que des choses de cette nature ne pouuoient pas estre plus estroitement vnies. Aussi nostre Seigneur dit-il, *Moy & le Pere sommes vn.* Quand donques les Tables ont esté mises dans l'Arche, & qu'en mesme temps elles ont touché l'air qui y estoit enclos, & qui touchoit le dessus de l'Arche ou le Propitiatoire, à vostre aduis n'a ce pas esté pour signifier la communion que nous auons avec le Pere & le Fils, qui est si estroitte, si indissoluble, si admirable & si glorieuse, que nostre Seigneur ose bien dire qu'ainsi que le Pere est en luy, & que luy est au Pere, ainsi *aussi sommes nous vn en eux?* Je ne sçay, mes Freres, si ie dois encore icy adiouster vne consideration. Nostre Seigneur en ce mesme endroit où il parle ainsi, dit de ses Fielles: *Je suis en eux, & eux*

en moy, afin qu'ils soyent parfaitement unis en vn. Parlà il veut donner à entendre que la communion que nous auons avec Dieu est par son entremise. Et cela est vray, san doute, tandis que nous sommes icy bas. Car ny l'infirmité de nostre nature, ny particulièrement sa corruption, ne permet pas que nous ayons aucune communion avec Dieu sinon par son interuention. Dans le type que ie vous explique, il semble que comme les Tables ont eu vne communion immediate avec l'air qui estoit enfermé dans l'Arche, nous deuions aussi auoir communion immediate avec Dieu, sans l'interuention de Iesus Christ. Comment se pourront accorder ces choses ensemble? Certes il y a icy deux obseruations à faire, qui sont toutes deux parfaitement conformes à la verité. L'vne est, qu'apres la resurrektion, quand nostre Seigneur aura remis le royaume entre les mains de son Pere, & que Dieu sera tout en tous, nostre communion avec le Pere sera immediate, parce que nous n'aurons plus besoin de Mediateur. Cette façon donques de laquelle les Tables

128 *Sermon III. sur le chapitre 9.*

ont esté dans l'Arche, a peu atoir égard à cela. L'autre est, que pour mettre les Tables dans l'Arche, il fallut sans doute leuer le Propitiatoire, qui en estoit le couuercle ; de sorte qu'il n'y pouuoit auoir d'ouuerture que par là. Encore donques qu'alors nostre communion soit immediate avec Dieu, ç'aura toujours esté par nostre Seigneur Iesus Christ, nostre vray Propitiatoire, que nous y aurons eu entrée. Et voyla ce que i'auois à vous dire pour l'explication de ce type, de sorte qu'il ne reste plus sinon que ie vous aduertisse des enseignemens que vous en pouués retirer pour vostre propre vtilité. Je vous diray donques premierement, & c'est le meilleur aduertissement que ie vous puisse donner, touchant la Manne cachée, que si vous voulés estre admis à la voir, & à y participer quelque iour, il faut que vous mangiés de celle qui vous est manifestée & connue icy bas : ie veux dire que si vous voulés estre participans de la vie & de la gloire du Ciel, il faut que vous croyiés fermement & veritablement en Iesus Christ, qui vous est annoncé par son Euangile.

Nous

Nous sommes dans le Desert du monde, où nous trouuons bien à la verité diuerfes choses propres, non pour la nourriture seulement, mais pour le contentement & la volupté de cette vie corporelle : ce qui fait que nous nous y attachons. Mais nous n'y trouuons rien du tout, en ce qu'il peut produire de luy-mesme, qui serue à la vie & à la nourriture de nos ames. En nous mesmes, nous sommes naturellement morts en nos offenses, & quand il y auroit quelque petit reste de vigueur de vie, ce qui n'est point, cela ne se pourroit entretenir sans aliment, que nous ne saurions nous fournir de nous mesmes. Mais la Manne spirituelle, nostre Seigneur Iesus Christ, descend tous les iours à nous d'en haut par la predication. Recueillons la donques soigneusement, comme faisoient les Israélites autrefois, & pour nous, afin de nous en nourrir en l'esperance de la bien-heureuse immortalité, & pour nos enfans & nos familles, afin de les en sustenter, & de les accoustumer de bonne heure à en vser, & à la fauorer, pour en tirer le suc de consolation, de sancti-

130 : *Sermon 111. sur le chapitre 9.*

fication, & de vie incorruptible & eternelle. Et bien que le principal vsage de cette diuine nourriture, consiste maintenant en ce que nous croyions que le Seigneur Iesus est mort pour nos offenses, & ressuscité pour nostre iustification, & que ce soit principalement en cet égard que nous le deuions manger, esleuons pourtant nos ames de temps en temps vers son ascension au Ciel, & suiurons là nostre Souuerain Sacrificateur, pour voir au trauers de l'ouuerture qu'il a faite dans les spheres de là haut pour entrer dans le Sanctuaire de son Pere, cette glorieuse Cruche d'or où nostre vie & nostre esperance est enferm  e. Car il y est mont  e    la verité pour prendre possession de sa gloire, parce que la terre n'estoit pas vne demeure conuenable    sa dignité. Mais il y est aussi entt  e comme auant-coureur pour nous, afin de nous y preparer nostre place. Et il l'a dit luy-mesme    ses disciples en ces paroles si pleines de consolation. *Vous croy  s en Dieu; croy  s aussi en moy. Il y a plusieurs demeurances en la maison de mon Pere, s'il estoit autrement ie le vous eusse dit.*

Je m'en vay pour vous y preparer vostre lieu. Puis quand i'y seray allé, & que ie vous y auray preparé vostre lieu, ie reuiendray à vous, & vous prendray à moy, afin que là où ie seray vous soyés aussi avec moy, & que vous y contempliers ma gloire. Reputons nous donc, selon l'exhortation de S. Paul, comme des gens qui sont morts au monde, & dont la vie est cachée avec Christ en Dieu, & nous separons de la terre & des choses qui y sont, pour nous esleuer vers le lieu où la vie, & la gloire, & l'incorruption, & l'immortalité nous sont mises en reserue. Apres cela, bien qu'il y ait long-temps que la verge d'Aaron ne paroisse plus au monde, si est-ce que puis qu'il a pleu à Dieu la faire subsister dans ces diuins monumens de sa Parole, pour en conseruer le souuenir iusques à la consommation des siecles, il la faut considerer là dedans avec attention, non pour nous remettre dans la memoire le sacerdocé d'Aaron, qui ne nous regarde point: mais pour en prendre occasion de mediter attentiuement celuy de nostre Seigneur Iesus Christ, duquel seul depend nostre vie & nostre gloire. Les

Payens se font autrefois vantés de leurs Pontifes : les luifs de leur Souuerain Sacrificateur : & ceux de la communion de Rome se vantent encore maintenant de ce grand & magnifique Sacerdoce dont ils pretendent que l'Euesque de Rome est reuestu. Mais toutes ces choses là sont des verges seches & sans suc ; il n'y a ny féue ny vigueur pour nous sanctifier à Dieu : c'est la sacrificature seule du Seigneur Iesus qui a receu cette vertu , tant de l'institution de Dieu , que de la dignité inenarrable de sa performe. Les Pontifes des Payens les ont non consacrés à Dieu, mais deuouïés aux demons, à qui, comme dit S. Paul, ils faisoient leurs sacrifices. Les grands Prestres de la Loy estoient de l'institution de Dieu , mais ordonnés seulement à seruir aux choses qui n'auoyent qu'une ombre de l'aduenir, & qui maintenant en la manifestation de la lumiere de la verité , se sont cuanouïes comme des ombres. Et quant à ce pretendu sacerdoce selon l'ordre de Melchisedec, que l'Euesque de Rome s'attribuë, & dont il se vante de respan dre l'irradiation & la vigueur sur les au-

tres Prestres de la communion , & sur toute l'Eglise Chrestienne, c'est vne imagination sans fondement, vne inuention creuse & sans institution de Dieu , vn attentat à la sacrificature du Seigneur Iesus , vn obiet de son courroux , & sera indubitablement enfin vne butte de ses foudres. Nous sommes bien participans, mes Freres, du sacerdoce de Iesus Christ, mais ce n'est pas cōme ie le vous ay desjà dit, pour en faire les fonctions ; il n'y a eu que luy seul qui ait esté capable de les faire. C'est seulement pour en receuoir l'honneur qui en rejaillit & qui en resplendit sur toute sa parenté, en vertu de la communion spirituelle que nous auons avec luy, & en consequence de laquelle nous sommes faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere. Enfin , mes Freres , pour ce qui est des Tables du Testament, ie n'ay qu'une exhortation à vous faire. Puis que la sainteté est l'image de Dieu, plus vous serés saints, plus serés vous semblables à la Diuinité. Or qu'y peut-il auoir de si glorieux que d'estre rendu semblable à Dieu, & de communiquer à sa nature ? Soa essence est

134 *Sermon III. sur le chapitre 9.*  
Incommunicable à la vérité, & la condition de nostre estre n'est pas capable d'en recevoir la participation. Mais sa iustice, sa bonté, sa pureté inenarrable, sa miséricorde infinie, ce sont des choses qui se communiquent par l'impression qu'elles font dans nos facultés, quand nous les considérons attentivement, & quand nous desirons ardemment d'estre transformés en elles. Apportons donc à cela vn desir ardent, & vne vehemente application d'esprit: considérons les & les contemplons fixement & incessamment, pour estre transformés en la mesme image. C'est en cela proprement que consiste nostre communion avec Dieu: c'est par ce moyen là que dès maintenant nous auons l'honneur que les tables de nos cœurs, bien que de leur nature elles ne le meritassent pas, sont logées & incorporées en son Arche. Et ie vous ay desja remarqué que cette Arche estoit toute enuironnée d'or, de sorte qu'à peine est-il besoin que ie vous aduertisse maintenant que si vous estes participans de la sainteté de Dieu, il vous donera quel que iour la communication de sa gloire.

Aspirés y des mouuemens de vos cœurs. Si ces pierres dont les Tables furent faites eussent eu quelque sentiment, & quelque connoissance de leur designation, elles se fussent souuerainement resjoüies de ce que Dieu leur preparoit vn si magnifique logement; si elles eussent eu en elles quelque faculté de desirer, elles s'y fussent portées non avec allegresse seulement, mais avec vne ardeur extreme. Nos cœurs estoyent autrefois insensibles à ces esperances & à ces desirs: maintenant l'Esprit de Dieu, qui y a desployé son efficace, & qui y a engraué ses loix, leur a donné la connoissance de leur predestination, & les auant-gousts & les pressentimens de la gloire qui leur est preparée dès auant la creation du monde. Esleuons les donques vers cette bienheureuse immortalité, & vers cette condition si magnifique & si rayonnante dont nostre Seigneur Iesus nous a donné l'esperance. A luy, comme au Pere & au S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force, & empire eternellement.

A M E N.